

**Homélie de la célébration jubilaire. 25/06/2023. Mours.  
Père Dominique Arnauld**

Messe du 12<sup>ème</sup> dimanche ordinaire-A

**Jérémie 20,10-13**

**Romains 5, 12-15**

**Matthieu 10,26-33**

Une expression relie nos trois lectures et résume la liturgie de ce jour. Elle convient bien aussi, je crois, à ce que nous, les jubilaires, voulons « crier » à chacun en ce jour de célébration : « *soyez sans crainte* ».

- **Jérémie**, en plein bouleversement social et politique, rejeté par les siens, remet sa cause au Seigneur et trouve la sérénité du cœur.

- **Paul**, en contemplant les ravages du péché et de la mort n'invite pas les chrétiens de la Rome de son temps au pessimisme, mais bien plutôt à la confiance dans le don gratuit de Dieu qui va bien au-delà de nos calculs.

- Quant à **Jésus**, qui, dimanche dernier, nous envoyait « proclamer » et « guérir », il nous invite aujourd'hui à être des témoins sereins qui savent en qui ils ont mis leur confiance.

**1.** Jésus connaît le cœur humain et ses tensions... pourtant il nous dit : « *ne craignez pas* » !

Chacun, ici, avec son histoire, connaît ses limites, ses lieux de frayeur, les moments où le courage a semblé l'avoir quitté... Nous pourrions mal prendre les paroles de Jésus : « *ne craignez pas* » ! C'est vite dit ! fallait-il... faut-il avancer sans voir les conséquences de nos actes, sans évaluer les situations... avancer sans réfléchir ?

En fait, il me semble qu'en nous rappelant cette injonction de Jésus, la liturgie nous invite d'abord à bien regarder en face nos peurs, nos craintes.

Cerner la maladie, disent les médecins, est déjà le premier pas vers la guérison ; identifier le problème, disent les professeurs, est déjà avoir une partie de la solution !

Quelles sont mes peurs, mes craintes, mes soucis ? Disciple de Jésus, marchant à sa suite, voulant être avec Lui témoins authentiques de sa Bonne Nouvelle, qu'est-ce me retient d'être serein et joyeux, d'être un homme, une femme de paix ?

Devant Dieu, avec Jérémie, avec le psalmiste, avec les gens que nous rencontrons sur notre route il nous faut d'abord, je crois, savoir « crier » nos peurs, nos angoisses. Prier n'est pas dire de belles choses à Dieu mais lui parler cœur à cœur et lui ouvrir ces lieux de nos peurs, angoisses, déprimés.

Quels sont-ils ces lieux de nos peurs ? Nos faiblesses personnelles, nos pauvretés face aux besoins et demandes de ceux dont nous avons la charge, ou que nous rencontrons et accompagnons sur le chemin, notre situation matérielle précaire, ce que les autres pensent de nous, l'insécurité devant l'avenir, la solitude, la souffrance personnelle ou celle de ceux que nous aimons, avec qui nous travaillons... les bruits de l'actualité :les prix montent, les retraites baissent, l'inflation cavale, les réformes patinent, les pauvres ont faim, nos frères et sœurs, qui migrent, coulent en méditerranée ou sont lâchement exploités, les familles sont fragilisées, l'Eglise rétrécit ou s'émiette en groupes qui s'accusent mutuellement. La liste est infinie... et tout cela « intéresse » Dieu.

Oui, il nous faut faire l'inventaire de nos peurs devant Lui, sachant que la première crainte reconnue nous permettra de découvrir l'autre plus profonde que nous n'osons pas regarder en face. Tout cela nous ne devons pas hésiter à le « crier » dans la prière !

**2.** Cet inventaire fait en présence d'Abba avec Jésus, nous permet d'abord de « hiérarchiser » nos craintes, et parfois même d'en rire comme lorsque dans la nuit on s'aperçoit que l'ombre maléfique n'est en fait qu'une branche morte ou un vêtement placé bizarrement sur un meuble. Mais d'autres peurs résistent... et ne nous quittent pas facilement (vous savez celle que nous redoutons pour les générations suivantes, les petits-enfants et arrière-petits-enfants, neveux et nièces) C'est là alors qu'il nous faut entendre l'invitation de Jésus à la confiance totale ; celle dont lui-même vit au creux de ses angoisses

(souvenez-vous de Gethsémani). Nous ne pouvons pas en rester à la noirceur du vendredi saint, ni au silence du samedi saint.

Où que nous soyons - même sur la croix - entrer toujours plus avant dans la remise de soi entre les mains de Dieu, avec Jésus. Nous recevons chaque instant de notre vie de Lui. Il est Vie et Lumière et Beauté. En Lui seul nous nous épanouissons en vérité. Le « comment » nous fait toujours peur. Mais la lumière de la résurrection est là et il faut, comme nous l'a rappelé justement Guy durant la retraite, aller chercher Jésus ressuscité là où il a indiqué » aux apôtres de le trouver : « en Galilée », cette Galilée des païens.

Notre témoignage de confiance en Dieu peut nous paraître parfois d'une vanité déconcertante.

**3.** Il ne s'agit pas de croire idiot ! N'est-ce pas cette attitude que nous reprochent nos contemporains ? Affirmer l'improuvable !

Non, notre foi n'est pas une fuite, un refuge, Les figures de Jérémie, la vie de Jésus sont là aujourd'hui pour nous le rappeler. C'est avec eux que nous marchons.

Dire notre confiance en la tendresse d'Abba toujours là, malgré nos peurs et nos inquiétudes, n'est pas fuir le combat.

Nous n'avons pas à craindre de dire que nous sommes du Christ, qu'il est notre référence ultime et l'Unique salut pour ce monde et que nous sommes avec lui dans la lutte quotidienne.

Dimanche dernier Jésus nous disait : « proclamez, guérissez ». Oui, dire notre foi, mais aussi lutter. J'aime souvent rappeler une phrase de Péguy qui résume bien cela : « *prier et ne pas se battre, je dis que cela est malhonnête* » !

Alors nous nous battons, mais en sachant que celui qui nous guide au combat est déjà vainqueur. C'est Lui le vainqueur, et il a fait et fera des merveilles mais il a besoin de nos deux pains et trois poissons. Je crois que chacun des jubilaires ici présent pourraient témoigner qu'il a vu des merveilles sans commune mesure avec son investissement personnel !

Voilà : Admettre nos peurs et nos craintes ; les remettre entre les mains du Christ ; nous battre avec Lui avec un courage sans cesse renouvelé

pour que le Règne de communion arrive ; Jésus, Dieu veut avoir besoin de chacun de nous pour réaliser cette communion et cette paix des cœurs... Voilà ce que la liturgie veut nous faire méditer aujourd'hui.

Alors, pour ces 25,45, 50, 55, 60, 65, 70 et 75 années de serment ou de sacerdoce, disons MAGNIFICAT !

pour la minute ou les dizaines d'années à venir encore, disons :  
FIAT !

Bon anniversaire ! La PAIX et la JOIE du Christ soient avec vous tous !